

tive du parc qui se proposent de planter bientôt, la station de télégraphie sans fil sera souterraine.

Une station de télégraphie sans fil souterraine ? Voilà qui peut sembler bizarre. Mais que l'antenne vienne aboutir dans une cabane ou bien dans la cave de cette cabane, rien ne sera changé.

Dès que cette station sera construite, nous pourrions ambitionner de conquérir un record qui nous manque. Il y a deux records en matière de radiotélégraphie : celui de l'oreille et celui du poumon, si l'on peut ainsi parler. Le record de l'oreille consiste à recevoir une communication du point le plus éloigné. Celui du poumon, à transmettre cette communication au point le plus éloigné.

Louis Chevreuse.

Retards des trains de marée

M. le comte Albert de Mun, député du Finistère, s'étant fait, auprès de M. le ministre des travaux publics, l'interprète des protestations unanimes des expéditeurs bretons de denrées agricoles et de marée, contre les retards subis par les trains qui transportent ces marchandises aux Halles centrales de Paris, et ayant insisté sur la nécessité de donner enfin une sanction aux vœux émis depuis plus de deux ans par les commissions extraparlimentaires nommées pour étudier ces questions, vient de recevoir de M. Louis Barthou la lettre suivante qui intéressera vivement tous ceux, agriculteurs, pêcheurs, expéditeurs, commerçants, etc., auxquels la situation actuelle porte de si graves préjudices :

Monsieur le député et cher collègue, Vous avez bien voulu signaler à mon attention les protestations que provoquent, notamment dans la région bretonne, les retards subis par les trains qui transportent les denrées agricoles et de marée à destination des Halles centrales de Paris. Vous rappelez à ce sujet que, conformément aux vœux exprimés par la Chambre des députés, deux commissions extraparlimentaires avaient été instituées pour étudier les améliorations à apporter aux prix et conditions de transport, d'une part, des denrées alimentaires et produits agricoles, d'autre part, de la marée, de la volaille et de la viande.

Les délibérations de ces commissions ayant dû permettre de préciser les réformes à introduire dans le régime alors en vigueur, vous exprimez le désir que les modifications reconnues nécessaires soient poursuivies et réalisées.

Après avoir bien voulu signaler à mon attention les protestations que provoquent, notamment dans la région bretonne, les retards subis par les trains qui transportent les denrées agricoles et de marée à destination des Halles centrales de Paris, vous rappelez à ce sujet que, conformément aux vœux exprimés par la Chambre des députés, deux commissions extraparlimentaires avaient été instituées pour étudier les améliorations à apporter aux prix et conditions de transport, d'une part, des denrées alimentaires et produits agricoles, d'autre part, de la marée, de la volaille et de la viande.

LE MONDE RELIGIEUX

POUR L'UNION

Lettre pastorale de Mgr Delamare

Mgr Delamare, archevêque coadjuteur de Cambrai, a eu la bonne idée de choisir pour son mandement de carême un thème que l'on ne saurait trop recommander aux méditations des intéressés : le devoir de l'union entre les catholiques. Ce thème répond à une nécessité évidente ; il correspond, en outre, aux préoccupations qui hantent à l'heure actuelle les plus nobles esprits.

A LA C. G. T.

Le nouveau secrétaire général

Hier soir, M. Niel a été élu secrétaire général de la C. G. T., en remplacement de M. Griffuelhes qui n'avait pas sollicité publiquement le renouvellement de son mandat, mais qui eût été très heureux d'être nommé une seconde fois.

Quel admirable programme ! Et que de malheurs aurait évité l'Eglise si ses enfants s'étaient avisés plus tôt de le réaliser !

Dieu veut donc avant tout que notre amour pour les hommes soit universel comme le sien, parce que tous sont ses enfants ou appelés à le devenir. Il veut aussi que notre charité soit idéalement douce et bonne en toutes ses démonstrations. La vraie charité est patiente et douce, elle ignore la jalousie, l'orgueil, l'insolence, elle n'est ambitieuse ni égoïste, elle ne se fâche jamais et ne peut se décider à penser mal du prochain ; elle s'applaudit de ses vertus, mais point de ses fautes ; elle sait tout supporter, tout croire, tout espérer, tout souffrir.

Cette définition de la vraie charité est de saint Paul. « Définition admirable, remarque Mgr Delamare, et qu'un chrétien non seulement ne devrait jamais perdre de vue, mais qu'il devrait méditer sans cesse, etc. » Il est bien vrai. Et qu'au surplus on ne la médite pas beaucoup, c'est ce dont nous pouvons juger d'après ce que nous voyons un peu partout, du théâtre à la Sorbonne, et dans les réunions, publiques ou même privées, comme dans la rue.

De cette charité universelle imposée aux âmes chrétiennes il est clair que le premier fruit devrait être l'union entre chrétiens. Hélas ! tout le monde parle de l'union dans nos rangs, tout le monde la désire et la veut ; un certain nombre même se font un devoir de la pratiquer, mais beaucoup aussi, sans s'en rendre compte, nous voulons le croire, agissent de façon à la troubler, à l'ébranler, à la détruire. Eh ! oui, il n'y paraît que trop.

Mais il va de soi que l'union ne se peut établir entre catholiques comme tels que sur le terrain strictement religieux, puis-que par ailleurs l'Eglise les laisse libres, et que l'on ne voit guère comment cette liberté n'engendrerait pas une certaine divergence d'opinions, notamment en matière de politique ou de sociologie.

Il va de soi également que cette union doit s'établir sous la direction des évêques, puisque les évêques sont les chefs religieux des catholiques. Mgr Delamare a donc parfaitement raison d'écrire : « L'appel à l'action de toutes les bonnes volontés jusqu'alors abandonnées à elles-mêmes, ce sont vos évêques qui le feront ; le programme de cette action, ce sont eux qui le dresseront ; l'autorité qui l'imposera, c'est celle du Pape et la leur qui n'en font qu'une ; enfin c'est leur autorité qui tiendra la main à l'accomplissement des ordres donnés. »

Cela est parfait, mais pour que ce soit réalisable en outre, il importe que l'autorité des évêques ne souffre d'autre part aucune atteinte, pour que l'on sente bien que ce qu'ils commandent pour le bien de la religion, pour le bien de l'Eglise de France, c'est vraiment ce qu'ils croient juste, bon, opportin, et il importe également qu'ils ordonnent autant que possible la même chose et qu'ils l'ordonnent librement, — *tanquam auctoritate habentes* ; en d'autres termes, l'union d'un évêque libre de ses mouvements à la réserve, il va sans dire, de l'obéissance due au Pontife romain — me paraît être la condition préalable et nécessaire de l'union des catholiques. N'est-il pas, en effet, de toute évidence que sur tous les points où l'épiscopat serait divisé il n'y aurait lieu ni de s'étonner ni de se plaindre que les catholiques le fussent aussi.

Et j'ajoute que si l'union des soldats se doit faire uniquement par la vertu de l'obéissance, l'union des chefs ne peut résulter que de délibérations communes aboutissant à une entente motivée par le bien public.

Julien de Nardon.

Une lettre de M. Marc Sangnier au cardinal Luçon

J'ai noté la belle intelligence que vous avez eue, par le cardinal Luçon, archevêque de Reims, et j'ai fait en même temps le rapport que Son Eminence, persuadée sans doute que les prêtres de son diocèse sont pleinement édifiés à cet égard, n'avait pas cru nécessaire de motiver ce blâme avec quelque précision.

Mais voici que M. Marc Sangnier, président du « Sillon », veut absolument savoir ce que le cardinal Luçon lui reproche.

Je reconnais bien volontiers, lui écrit-il, que je ne suis, hélas ! ni infallible ni impeccable. Mais je supplie très respectueusement et très filialement Votre Eminence de bien vouloir m'indiquer en quoi les camarades qui travaillent avec moi « s'égarèrent à ma suite » hors de la voie droite » et sur quels points la propagande du « Sillon » compromit la « pureté de la foi et de la doctrine ».

Si j'ai pu tomber involontairement dans quelque erreur de doctrine ou de conduite, je veux le déplore avec humilité et être avec soin de retomber dans ces agissements coupables ou ces opinions condamnées.

Je demande donc, avec la plus pressante instance, à Votre Eminence de ne pas persévérer dans la permission de refuser de me recevoir et de me permettre ou de me justifier ou de reconnaître et de regretter mes erreurs.

Quelque opinion que l'on professe sur le « Sillon », il est évident que les sentiments exprimés dans le passage ci-dessus de la lettre de M. Marc Sangnier au cardinal Luçon sont des plus louables, comme aussi il est évident que son désir d'apprendre de quoi on l'accuse procède d'une curiosité bien légitime.

Il est d'ailleurs conforme à la pratique constante de l'Eglise de ne pas condamner un homme ou une œuvre sans dire en quoi et pourquoi, surtout quand l'intéressé déclare aussi nettement qu'il n'attend que de savoir en quelle erreur il est tombé pour la déplorer et la réparer.

NUANCES

Car nous voulons la nuance encor, Pas la couleur, rien que la nuance... Oh ! la nuance seule flance... Le rêve au rêve et la flûte au cor !...

Ainsi chantait, — d'une manière qui n'est pas tout de suite intelligible en tout son détail, — le pauvre Lélian. De la part de ce fin poète, cela n'est pas. De la part de nos radicaux, c'est un peu plus étrange. Ils ont pourtant chanté cela, les radicaux ; ou bien, ils ont agi tout comme si cela se chantait dans leur âme inquiète.

Si bien qu'à présent le Radical déclare : « Trop de radicaux ! » Et quelle erreur on commettait, si l'on croyait, à cause de cette petite phrase, que le Radical trouve les électeurs radicaux trop nombreux !...

Non, le Radical se plaint seulement de l'extrême variété des étiquettes radicales. Nous avons, remarque-t-il, des radicaux, des radicaux-socialistes, des radicaux « sans épithète ou avec épithète », des radicaux de toutes sortes, et puis des républicains de gauche, et puis des socialistes indépendants qui n'ont, paraît-il, regardé comme des radicaux.

« Une vraie salade », conclut énergiquement le Radical. Et salade est synonyme, ici, de déroute. Le Radical trouve son parti détraqué, éparpillé ; il regrette que les radicaux aient ainsi abusé de la nuance jusqu'à perdre un peu leur couleur.

C'est son affaire, après tout. Mais, en bonne logique, il a raison. Qu'est-ce qu'un radical ? On pourrait épiloguer là-dessus très longtemps et ne pas aboutir à une formule très nette. Les radicaux, on le sait et ils le prouvent chaque jour, n'ont pas un programme qu'on puisse nettement caractériser comme radical. Le radicalisme serait, plutôt, qu'une opinion, quelque chose comme une façon d'être ; — une façon d'être, énergique, volontiers rude, qui ne barguigne pas.

Et, ainsi, le radicalisme serait le contraire même de la nuance. Le radicalisme serait une couleur.

Le Radical a raison : les nuances radicales sont un peu comiques.

André Beaumier.

LA PRESSE DE CE MATIN

LA PETITE REPUBLIQUE

Au fond, tout finira par s'arranger, parce que personne ne veut se battre ; mais ce sera bien le seul raison, car ni la Serbie ni l'Autriche n'y mettent de complaisance. On a continué de raler MM. les diplomates. Il n'en reste pas moins qu'en ce moment les fontaines de la diplomatie, de l'antimilitarisme, est, en ce moment, tout au moins une aberration, je devrais dire une monstruosité.

LE PETIT JOURNAL

Au mois de septembre dernier, deux explorateurs, MM. Henry Macfadon et Venosta, quittaient Montréal pour visiter la province de Québec et le Labrador, en qualité de prospecteurs (chercheurs de gisements miniers).

LE PETIT PARISIEN

La nuit dernière, à Rennes, à la brasserie du Coq d'Or, une jeune demoiselle, déguisée en bébé, s'amusait à jeter des confettis, quand un des spectateurs, M. R., étudiant, qui ne semblait pas partager l'allégresse générale, monta, à la jeune femme une lettre tout venant d'écrite : « C'est pour toi », dit-il et avant qu'on ait pu intervenir, il se tira un coup de revolver dans la poitrine. On crut d'abord à une pantomime carnavalesque ; mais bientôt des voisins s'aperçurent que le geste n'était que trop réel, et ils s'empressèrent alors de porter secours au jeune homme dont l'état est désespéré.

LE JOURNAL

M. Pierre Berger, député de Vendôme, de passage dans notre ville, a été vu aujourd'hui d'un billet de mille francs. Plainte a été déposée par lui au bureau central de police, mais le coup court encore.

Une méseventure du même genre est arrivée à un ancien député de l'Isère, M. Pichat, qui se trouve également en déplacement à Nice. Dimanche, l'après-midi, comme il passait l'avenue de la gare, un habitué pickpocket l'algé de son chronomètre d'une valeur de mille francs. Ce pickpocket fut arrêté hier au moment où il tentait un exploit analogue, et il fut trouvé nanti de la précieuse montre dérobée l'avant-veille.

LA JOURNÉE

Mariage : M. Gaston Mouchotte avec Mlle Simone Duvelloyer (Notre-Dame de Lorette). Obsèques : M. Louis Bloch (cimetière Montmartre, 11 heures). — Mme veuve Rouget, née Bourdillat (Madeleine, 10 heures).

Cours et conférences : Ecole des hautes études sociales, 16, rue de la Sorbonne : Le docteur Guinon : les Maladies de la croissance (5 h. 1/2). — M. A.-F. Hérodol : à la Musique à Naples au temps de Murat, avec auditions de Mme Jane Mortier, de Mme Marie Mocket et de M. Stéphane Austin (8 h. 1/2).

Collège libre des sciences sociales, 23, rue Serpente : M. Lepelletier : les Projets de réforme de l'impôt (4 h. 1/2). — Docteur Sicaud de Plazoloux : la Culture intellectuelle (5 h. 1/2). — Institut catholique de Paris, 74, rue de Valenciennes : M. Lebrton : Celse et Origène (5 h. 1/4). — Musée Guimet : M. R. Pichon : la Légende d'Hercule à Rome (2 h. 1/2).

JOURNAUX ET REVUES

Société de secours aux blessés militaires, 19, rue Matignon : docteur Avirague : « Inconvénients et dangers du lait des vaches nourries de résidus industriels » (3 heures). Ligue maritime française : M. Abeille : « La France et la Marine. Ce que nous devons faire » (5 heures).

M. Albert Malet : « Le Peuple serbe et la Serbie », avec projections (Société de géographie, 184, boulevard Saint-Germain, 8 h. 3/4). — M. Charles Vincent : Pourquoi je suis catholique ? Pourquoi je suis royaliste ? et capitaine Dupuis : « Le Suffrage universel en France et à l'étranger » suite de la Société d'horticulture, 84, rue de Grenelle, 9 heures soir. — M. J. Bezd : « De la part à faire à l'histoire littéraire au lycée » (Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, 4 heures). — M. François Monod : « Constantin Meunier », avec projections (44, rue de Rennes, 5 heures). — M. Paul Eudel : « La Coiffure féminine à travers les âges », avec démonstration par M. Léon (salle des fêtes de la mairie, rue Drouot, 8 h. 1/2 du soir).

Réunions : Militants du devoir chrétien, soirée récréative (188, avenue de Clichy, 8 h. 3/4).

INFORMATIONS

Les élections complémentaires. — Sont convoqués pour le 21 mars prochain, à l'effet d'élire un député :

1° En remplacement de M. Maujan, les électeurs de la 2^e circonscription de Sceaux (Seine) ;

2° En remplacement de M. Gervais, les électeurs de la 4^e circonscription de Sceaux (Seine) ;

3° En remplacement de M. Gouzy, les électeurs de l'arrondissement de Gaillac (Tarn) ;

4° En remplacement de M. Henry Boucher, les électeurs de la 2^e circonscription d'Epinal (Vosges) ;

5° En remplacement de M. le comte d'Alsace, les électeurs de Neufchâteau (Vosges) ;

On se rappelle que MM. Maujan, Gervais, Gouzy, Henry Boucher et le comte d'Alsace ont donné leur démission de député à la suite de leur élection comme sénateur au renouvellement du 3 janvier dernier.

Le timbre-quitance. — La délégation permanente des Chambres syndicales de France, que préside M. Muzet, avait organisé hier une réunion pour protester contre les prétentions émises par l'administration des finances de sommer au timbre-quitance les pièces ordinaires de comptabilité commerciale : rendus, emballages, sacs et fûts à retourner, etc.

M. Jules Roche, avec sa merveilleuse clarté, exposa les raisons de cette protestation : la loi veut que toute pièce « comportant libération » soit timbrée ; vos pièces de comptabilité ne sont pas des pièces libératoires. Vous ne devez donc pas payer le timbre sur vos pièces de comptabilité.

M. Jules Roche fut acclamé par l'assistance. M. Failliot, député et industriel, fut très applaudi pour cette déclaration humoristique : « On presse l'industrie, le commerce, l'agriculture, comme s'ils étaient des vaches à lait. Montrez que ces vaches ont des cornes ! »

Après les adhésions de MM. Siegfried, Ernest Lévy, marquis de non, l'assemblée a décidé, sur la proposition de M. Muzet, son président, de réclamer d'abord le retour au timbre de quitance, fixé uniquement sur les pièces libératoires pour des sommes supérieures à dix francs, puis la levée des contraventions ou amendes, et enfin la centralisation des fonds nécessaires à aider les contrevenants à obtenir satisfaction devant les tribunaux.

Le 23^e dîner des Parisiens de Paris a eu lieu hier, chez Roncey, sous la présidence du docteur Desnos, récemment nommé officier de la Légion d'honneur. Après un discours fort amusant du statuaire Allouard, président des Parisiens de Paris, et une réponse, pleine de finesse, du docteur Desnos, la soirée s'est terminée par une désopilante revue de « pays », Ernest Dépre, brillamment interprétée par la spirituelle Eveline Jeanny et l'excellent M. Mathillon.

Banquet. — Un banquet a réuni hier soir, chez Marguery, les rédacteurs et les amis de l'« Intransigeant ». Au tour du directeur, M. Léon Bailly, avaient pris place M. Quenec'h, directeur de l'« Intransigeant », M. Urbain Gohier, Mme du Gast, Gustave Téry, Polaire, Georges Berry, Yvette Guilbert, Jules Bois, Henry Maret, Berthe Bady, Max Maurey, le comte de La Vaulx, Francis de Croisset, Pedro Gailhard, Claude Berton, et une foule de notabilités.

Au dessert, quelques allocutions ont été prononcées, et un concert, où se sont fait entendre M. Thibaud, M. Quenec'h, M. Urbain Gohier, Xavier Privas, Poutal et Martini, a terminé cette soirée fort animée.

L'escalier mécanique du métro. — Dans quelques jours on inaugurerà, à la station métropolitaine du Père-Lachaise, un escalier mécanique qui recevra les voyageurs à la descente des trains et, sans secousse ni fatigue, les déposera à la sortie du métropolitain. Ce nouveau système est dû à M. Hocquart, ingénieur des arts et métiers et de l'Ecole centrale. L'escalier, composé de 64 marches, dont 30 seulement sont en mouvement, sera toujours en marche, fera gravir aux voyageurs deux étages en 25 secondes et pourra transporter 5,000 voyageurs à l'heure. Le préfet de police, M. Lépine, accompagné du directeur et des hauts fonctionnaires du métropolitain, ainsi que du commandant Cordier, du régiment des sapeurs-pompiers, s'est rendu à la station du Père-Lachaise et s'est fait transporter par le moyen du nouveau dispositif au fond du souterrain jusqu'à la sortie. M. Lépine a vivement félicité la Compagnie et M. Hocquart, dont l'invention rendra bientôt de signalés services à la population parisienne.

Succès. — Chaque création de parfumeur Jones, 23, boulevard des Capucines, est un nouveau succès. Mon Secrétaire est le dernier. C'est bien l'extrait suave, tenace et select par excellence, très apprécié des connaisseurs.

A L'HOTEL DE VILLE

LES TRAMWAYS DÉPARTEMENTAUX NORD. LES TERMINUS A L'OPERA REJETES. Au début de la séance du Conseil général, M. Lemarchand a demandé l'achat d'un outillage de secours qui servirait à relever les bateaux échoués en Seine. On a ensuite repris la discussion relative à la réorganisation des tramways du département. La séance a été consacrée tout entière aux lignes du réseau Nord, c'est-à-dire aux lignes qui desserviront Nanterre, Puteaux, Neuilly, Courbevoie, Asnières, Saint-Denis, Stains, et qui aboutiront en général à la Madeleine. Les lignes « Neuilly (château)-Madeleine » et « Circulaire pont de Neuilly-Fort-Maillot » n'ont pas été mises à l'enquête.

Augustin et en faisant passer la ligne par les rues de Châteaudun, Saint-Lazare et de la Pépinière.

Le Conseil général entend d'abord discuter les propositions de M. César Caire, qui s'est plaint des encombrements des accès de la gare Saint-Lazare et de la place Saint-Augustin, la proposition de MM. Adrien Oudin et Gent a été adoptée.

On examinera aujourd'hui les lignes de l'Est-Parisien et on délimitera la zone du trolley.

Janville.

AFFAIRES MILITAIRES

Solde des lieutenants. — M. Chéron, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, a dit la France militaire, donné l'ordre d'étudier, pour 1910, l'incorporation d'une somme de 1,500,000 francs pour augmenter le solde des lieutenants.

Les lieutenants, après dix ans, recevraient le solde actuel des plus jeunes capitaines, soit 3,500 francs.

Epidémie à Evreux. — On mande d'Evreux que sur treize cas de méningite cérébro-spinale constatés au 6^e dragons, on compte actuellement neuf décès. En présence de cette situation, le ministre de la guerre ordonna l'évacuation complète du quartier de cavalerie, qui sera désinfecté de fond en comble. M. Chéron est attendu vendredi, avec la commission nommée par le ministre pour étudier l'origine de l'épidémie et les moyens de l'enrayer.

Marine. — M. le lieutenant de vaisseau Benoist d'Azay est nommé attaché naval auprès de l'ambassade de France à Washington.

Gazette des Tribunaux

COUR D'APPEL (Chambre des appels correctionnels) : Mme Dugast et la succession Lenud.

Après sept années d'instruction et de procès la Cour d'appel vient enfin de rendre son arrêt dans l'affaire de la succession Lenud, qui semble un véritable chapitre de roman.

En 1900 mourait le commandant Lenud ; il laissait une veuve et un légataire universel, M. le commandant Schindler. En faisant l'inventaire de la succession, M. Schindler s'aperçut que des titres russes d'un valeur de 42,000 francs avaient disparu. Il déposa une plainte contre son inconnu, et une instruction ouverte fut bientôt close par une ordonnance de non-lieu.

Puis, M. Schindler apprit que ces titres qu'il recherchait se trouvaient en la possession de Mme Dugast. On l'interrogea, et Mme Dugast reconnut immédiatement avoir ces titres depuis longtemps, du vivant même du commandant Lenud. Elle les avait placés chez son agent de change et en touchait régulièrement les coupons. Elle les tenait de M. le commandant Lenud lui-même, qui les lui avait donnés en paiement d'une dette. Dette ignorée de Mme Lenud et que M. Lenud tenait soigneusement cachée. Le commandant Lenud, disait Mme Dugast, avait eu jadis une maîtresse. Elle l'obsédait de ses constantes réclamations d'argent ; elle le faisait, comme l'on dit vulgairement, chanter.

Et le commandant chantait. Mais il n'était point riche et dut emprunter à son ami, M. Crespin-Dugast, par deux fois, une somme de 20,000 francs. M. Crespin mourut, et, en mesure de rembourser sa dette, le commandant Lenud remit à Mme Dugast en paiement des valeurs russes, précisément celles que M. Schindler recherchait vainement dans la succession. Il n'est point besoin de reçu entre amis, et M. Lenud se garda bien d'en demander à Mme Dugast. Sa femme, au surplus, aurait pu le trouver dans ses papiers, s'en étonner et découvrir le secret de M. Lenud.

L'affaire paraissait assez simple lorsque Mme Pasquier, la sœur de Mme Lenud, vint déclarer que le jour même du décès du commandant, Mme Dugast, appelée par Mme Lenud, se serait rendue dans la chambre mortuaire, d'où elle serait ressortie avec un petit paquet sous le bras. Et sur ce témoignage, on renvoya Mme Dugast en police correctionnelle pour détournement de valeurs de la succession Lenud. Là, elle souleva une exception, demandant la nullité de la procédure, le juge l'ayant inculpée sans l'avoir interrogée, — elle était, en effet, envoyée en mission au Maroc pendant l'instruction et ne put répondre à aucune convocation. Le tribunal rejeta l'exception, Mme Dugast fit appel ; la Cour évoqua l'affaire et entendit les témoins. A l'audience, tout le côté dramatique du procès s'évanouit.

Il ne fut plus question de Mme Dugast accourant le jour du décès du commandant Lenud, et ressortant de l'appartement, fortivement, avec un paquet qui aurait contenu les titres dérobés. Mme Pasquier revint entièrement sur sa déclaration. Elle avait dû se tromper, et ce qu'elle prenait pour un paquet n'était, sans doute, que la doublure blanche de la fourrure de Mme Dugast repliée sur son bras.

Et toutes les explications que fournit à la Cour Mme Dugast parurent claires et simples. Son secrétaire, M. d'Allon Shee, et sa dame de compagnie, Mlle Garet, affirmèrent que M. Lenud avait bien jadis emprunté de l'argent à M. Crespin. Et, sur la réquisitoire de M. l'avocat général Servin, demandant l'acquiescement de Mme Dugast, la Cour prononça cet acquiescement.

Mme Dugast avait intenté une demande reconventionnelle en dommages-intérêts contre M. Schindler. La Cour la rejeta, déclarant que M. Schindler, légataire universel, n'avait point agi de mauvaise foi.

M^{rs} Labori se présentait pour M. Schindler et M. Henri Thiéblin pour Mme Dugast.

Georges Claretie.

AVIS DIVERS

MONT-DORE. Providence des asthmatiques. Cure d'eau. Cure thermale. Cure d'air. Altitude 1,050 m. Juin-Octobre. Brochures, Renseignements : 8, bd Poissonnière, Paris.

La Traquie Histoire des Reines Brunehaut I et Frédégonde est aussi attrayante qu'un roman, et M. Maurice Strauss décrit d'une façon remarquable cette période si curieuse d'histoire. (Voir aux annonces.)

CHEVEUX CLAIRS, épais, allongés par l'Extrait capillaire des Benedictines du Mont Majella, qui arrête la chute et retarde la décoloration. E. Senet, administrateur, 35, rue d'Assolvi.

CONSTIPATION. — Le soir, avant d'aller à l'opéra, un ou deux GRAINS DE VALS.

Nouvelles Diverses

UN CAMBRIOLAGE AU GRAND DÉPÔT

Le Grand Dépôt de porcelaines et faïences, rue Drouot, en face du Figaro, a reçu l'avant-dernière nuit la visite de cambrioleurs.

qui avait prêté son concours aux pompiers, a été blessé aux mains.

NOS DENTS

Qui n'a pas encore remarqué que, malgré l'entretien journalier des dents au moyen de poudres ou de pâtes dentifrices, les dents, et surtout les molaires, se carient et deviennent creuses? Ce fait frappant ne constitue-t-il pas la meilleure preuve que tout nettoyage des dents avec une poudre ou une pâte est d'une insuffisance radicale?

Outre l'Odol, il existe, il est vrai, d'autres préparations antiseptiques liquides, par exemple les solutions de chlorate ou de permanganate de potasse, qui ont également été préconisées pour l'entretien de la bouche.

TÉLÉGRAMMES & CORRESPONDANCES

Le congrès des fabricants de conserves.

Nantes. — Le 6^e congrès des fabricants français de conserves de sardines s'ouvrira à Nantes le 26 courant et durera deux jours.

Incendie du théâtre des Célestins de Lyon

Incendie du théâtre des Célestins de Lyon. A la dernière heure, on nous a télégraphié que le feu avait pris, dans la soirée, au théâtre des Célestins.

Abus de confiance

Toulon. — Le directeur de la Compagnie du gaz de Saint-Raphael a été arrêté au début de la nuit par des administrateurs de la société, sous l'inculpation d'abus de confiance.

L'assassinat de Morlaix

Morlaix. — L'assassin de Mlle Lemoine, cet homme de quarante-cinq ans, qui fut trouvé, le 21 mai 1907, égorgé dans le vestibule de sa maison, a été interrogé hier.

La neige à Toulon

Toulon. — La neige est tombée abondamment ce soir, recouvrant la ville en-

tièrement, ce qui ne s'était pas vu depuis huit ans.

Le froid est intense et cause de nombreux accidents.

Grand théâtre allemand A PARIS

Mme Dumont-Lindemann, la célèbre directrice du théâtre de Düsseldorf, vient d'arriver à Paris, avec son mari, l'artiste bien connu, et sa troupe composée de cinquante-trois personnes.

Mais ce n'est pas tant comme interprète des grandes œuvres tragiques et des drames poétiques qu'elle a tenu à se produire sur la scène parisienne.

Voici ce qu'elle m'a dit : — Ne croyez pas, monsieur, que ce soit une vanité d'acteurs qui nous a amenés à Paris!

Je suis allé la voir, hier, pour la féliciter et lui demander quelques éclaircissements sur le but qu'elle poursuit.

Mais ce n'est pas tant comme interprète des grandes œuvres tragiques et des drames poétiques qu'elle a tenu à se produire sur la scène parisienne.

Voici ce qu'elle m'a dit : — Ne croyez pas, monsieur, que ce soit une vanité d'acteurs qui nous a amenés à Paris!

Je suis allé la voir, hier, pour la féliciter et lui demander quelques éclaircissements sur le but qu'elle poursuit.

Mme Dumont-Lindemann, la célèbre directrice du théâtre de Düsseldorf, vient d'arriver à Paris, avec son mari, l'artiste bien connu, et sa troupe composée de cinquante-trois personnes.

Mais ce n'est pas tant comme interprète des grandes œuvres tragiques et des drames poétiques qu'elle a tenu à se produire sur la scène parisienne.

Voici ce qu'elle m'a dit : — Ne croyez pas, monsieur, que ce soit une vanité d'acteurs qui nous a amenés à Paris!

laiser de côté les décors superflus, obliger l'acteur à abandonner sa personnalité pour s'effacer devant l'œuvre.

— Vous demandez là, fit-je, des choses bien difficiles... Vous exigez d'un acteur qu'il oublie sa nature et son tempérament pour devenir une sorte d'apôtre?

— C'est cela même... La tâche est difficile, en effet, mais plus l'effort sera grand, plus noble deviendra le rôle de l'acteur.

— Comprenez-moi bien. La douleur d'Oswald, dans les *Revenants*, ne doit pas se manifester de la même manière que celle d'un personnage de Goethe ou d'un héros grec.

— Les décors font surtout l'objet de nos préoccupations. Au lieu de couper les arbres ou les colonnes ou les architectures au ras de la toile, nous les continuons jusqu'à l'infini, pour ainsi dire.

— Pour arriver à cette différenciation, il faut un travail constant de la part du metteur en scène et une bonne volonté infatigable de la part de la troupe.

— Je vous ai dit que nous cherchions à harmoniser nos décors avec le sujet des œuvres. Quelqu'un de cette exigence nous met dans un grand embarras.

— Les décors font surtout l'objet de nos préoccupations. Au lieu de couper les arbres ou les colonnes ou les architectures au ras de la toile, nous les continuons jusqu'à l'infini, pour ainsi dire.

— Pour arriver à cette différenciation, il faut un travail constant de la part du metteur en scène et une bonne volonté infatigable de la part de la troupe.

— Je vous ai dit que nous cherchions à harmoniser nos décors avec le sujet des œuvres. Quelqu'un de cette exigence nous met dans un grand embarras.

— Les décors font surtout l'objet de nos préoccupations. Au lieu de couper les arbres ou les colonnes ou les architectures au ras de la toile, nous les continuons jusqu'à l'infini, pour ainsi dire.

phie et la sensibilité, de Goethe, les *Revenants*, et Hedda Gabler, d'Ibsen...

— Quelles sont les pièces où vous avez pu réaliser vos théories nouvelles?

— *Médée* et *la Vie de l'Homme*. Malheureusement, les ressources de machinerie et d'éclairage des théâtres de Paris ne nous permettent pas de faire tout ce que nous voudrions.

— Si les œuvres d'Ibsen commencent à être connues de Paris, lui dis-je, les pièces de Grillparzer et d'Andreiev ne le sont guère.

— On lui donnera des analyses très claires des pièces avec le programme... Cela ira, cela ira, ajouta-t-elle avec un brave sourire.

— Si le succès répond à notre attente, nous reviendrons plus tard donner le *Faust* de Goethe, qu'on n'a, je crois, jamais entendu à Paris.

— En ce moment, conclut Mme Dumont, nous ne sommes encore que des guides et des lutteurs, nous ne demandons pas autre chose que de voir comprendre nos aspirations et nos efforts vers la noblesse et la beauté.

— Souhaitons bonne chance à la courageuse missionnaire de l'art éducatif, de l'art civilisateur!

André Nèdes.

LES THÉÂTRES

Théâtre des Arts : La Marquêsita, drame en 8 tableaux, de M. Robert d'Humières.

La *Marquêsita* est le titre d'un roman que publiâ, voici une dizaine d'années, un jeune écrivain nullement et surtout certain succès.

J'ai vu la plupart des sortes de crayons et de porte-plume imaginables. On fait jusqu'à des crayons spéciaux pour les chirurgiens, qui dessinent sur la peau, d'autres peuvent écrire sur le verre et même sur le métal.

Je suis sorti de la mine — le meilleur vient de Sibérie — dans de grands barils; on le broie dans des moulins, on le nettoie, on l'épure, on le presse dans des filtres puissants qui en extraient l'eau; on le mélange ensuite avec de l'argile pure, nettoyée, filtrée, épurée elle aussi préalablement, avec grand soin.

— Ce genre d'exploitation explique la rareté des grands ateliers et l'abondance des petits ateliers familiaux.

— Ce genre d'exploitation explique la rareté des grands ateliers et l'abondance des petits ateliers familiaux.

— Ce genre d'exploitation explique la rareté des grands ateliers et l'abondance des petits ateliers familiaux.

— Ce genre d'exploitation explique la rareté des grands ateliers et l'abondance des petits ateliers familiaux.

— Ce genre d'exploitation explique la rareté des grands ateliers et l'abondance des petits ateliers familiaux.

— Ce genre d'exploitation explique la rareté des grands ateliers et l'abondance des petits ateliers familiaux.

— Ce genre d'exploitation explique la rareté des grands ateliers et l'abondance des petits ateliers familiaux.

Feuilleton du FIGARO du 25 Février

En Allemagne

NURENBERG. — LA FRANCONIE.

Cette multiplicité est un autre caractère très saisissant de l'industrie nurembergaise.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Quant à l'industrie des compas et des instruments de précision, elle attirait déjà au moyen âge dans la capitale franconienne des savants comme Régiomontanus.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

gent et d'antimoine qui figurent dans les étalages modern-style sous les noms d'objets de Kaiserzinn et de métal Ostris.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

Un de nos meilleurs, de nos plus intelligents représentants à l'étranger, un de ces hommes comme il nous en faudrait beaucoup, hélas! M. le vicé-consul Argué, qui s'est admirablement assimilé les pays où il a passé, a écrit dans la *Science sociale*, des études définitives sur les conditions de l'industrie dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie.

(1) Voir le Figaro des 16, 21, 25, 28 juillet, 4^e, 8, 11, 15, 19, 22, 26, 30 août, 1^{er}, 5, 9, 12, 15, 19, 22, 26, 29 septembre, 1^{er}, 4, 7, 10, 13, 17, 21, 24 octobre, 27, 30, 1^{er}, 4, 7, 10, 13, 17, 21, 24, 27, 30 novembre, 3, 6, 10, 13, 17, 21, 24, 27, 30 décembre 1908, 13, 19, 23, 28, 31 janvier, 4, 12 et 20 février 1909.

Petites Annonces

La Ligne... 6 francs
Par Dix insertions ou cinquante lignes 5 francs
Les Annonces à 3 francs la ligne concernent:
1° L'Industrie et les Fonds de Commerce;
2° Les Occasions, l'Enseignement, les Emplois et les Gens de Maison;
3° Les Locations;
4° Les Pensions bourgeoises.

La Ligne a trente-six lettres

PLAISIRS PARISIENS

Programme des Théâtres
MATINÉES
FRANÇAIS (Tél. 102.23). - 1 h. 1/2. - Le Jardin de Molière; le Jeune Malade; le Genre de M. Polier.
OPERA-COMIQUE (Tél. 105.76). - 4 h. 0/0. - Le Jongleur de Notre-Dame; la Habanera.
DEON (Tél. 811.42). - 2 h. 0/0. - Matinées: Conférences du jeudi; Andromaque; Conférence de M. Ernoult.

PALAIS ROYAL (Tél. 102.50). - 8 h. 3/4. - Monsieur Zéro.
THEATRE (Tél. 282.23). - 8 h. 1/4. - Gaby se marie; à 8 h. 5/4: Arsène Lupin.
AMBIGU (Tél. 436.31). - 8 h. 1/2. - Le Tour du Monde d'un Gamin de Paris.
BOUFFES-PARISIENS (Tél. 145.58). - 8 h. 1/2. - Les Deux Loges; 4 fois 7, 28.
THEATRE DES ARTS (Tél. 586.03). - 8 h. 3/4. - La Marquisette.

SALLE CHARRAS 9 h. - Cinéma d'art: T. 249.80. La Tosca de Damas à Médin. Visions d'Orient (coul.). Mat.jeu.dim. rétr.
GRANDS DUFAUVEY CONCERT ET C. MAGASINS DUFAUVEY NEMOTOPHON tous les jours de 2 h. 1/2 à 6 h., sauf le dimanche.
NOUVEAU CIRQUE (Tél. 241.84). - 8 h. 1/2. - Attract. sensation. Le plus beau Hussard de France, opéra-acrobat. Merc.jeu.dim.mat. 24 1/2.
CIRQUE MEDRANO Rue des Martyrs. (Tél. 240.65). - 8 h. 1/2. - Attract. sensation. Mat. à 2 h. 1/2, jeu, dim. et fêtes.

OFFICIERS MINISTERIELS
A ces annonces est appliqué un Tarif dégressif, dont les prix diminuent en raison de l'importance des ordres.
ADJUDICATIONS
Paris
FONDS DE CEE SELLIER-BOURLETT, à Paris. L'Esquisse, 18 M. à p. 18.000. Consig. ench. 5.000. A adj. le jeudi 4 mars 09, à 2 heures, étude de M. VIGIER, notaire, 18, rue des Pyramides.
Chevaux et Voitures
Départ. Occas. unique, à très Paix chez 12 a., enc. tr. brillants, 1.400. Cocher Scivas, 1, av. Marceau.
MÉDECINE, PHARMACIE
Le MEILLEUR TONIQUE est le VIN COCA MARIANI
Alimentation
MENU Favori
Timbale Mogador
Soles à la Russe
Grains en cocotte aux truffes
Cuisse d'oie rôtie à l'écossaise
Salade de oie en branches
Asperges sauce mousseline
Pommes Bouvardine
Café
Cherry Brandy Wymard Fockink
VINS
Saint-Marcos Union Jack
BOUCHERIE ROY, 25, r. Lévis (Tél. 513.01). Agneaux de Pauillac; Selles, Prés-Salés, Côtes de bouff.

Expert-Joailleur
LOUIS SOURY, 10, pl. de la Madeleine, Tél. 154.98.
Objets artistiques
TAPISSERIES ANCIENNES, Meubles et Sièges anciens. - LEMAITRE, 7, rue Caumartin.
CAPITAUX
OFFRES ET DEMANDES
PRESSE JEUNE VEINE, rev. 12.000 f. par an. Jeune personne mariée, ayant gros capital, cherche à emprunter quelques mille. Int. 5 %. Annuel. Remb. capital à 5 ans. E. B. D. 11812, au Figaro.
HOTELS RECOMMANDÉS
ALLEMAGNE
BERLIN - HOTEL KAISERHOF
WILHELM PLATZ - CENTRE MONDAIN
BERLIN - MONOPOL-HOTEL
Bahnhof Friedrichstrasse, HOULEGAAT, Directeur.
En France, les Annonces de Hôtels, Hôtels et Casinos sont classées d'après leur grande réduction pour un minimum de 15 insertions par mois.
RENSEIGNEMENTS UTILES
LE SAINT DE DEBAIN: Saint Nestor.
Mariages
MARS RICHES, M. BOUVIER, 54, r. Dunkerque (30 a.).
OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS
Gens de Maison
MÉNAGE, 27-29 ans, valet de ch. et bonne cuisinière, b. réf., dem. place Paris. C. R. 4, av. Bugeaud.

MARCHÉS FINANCIERS

Mémento. - A Paris, la tendance s'est quelque peu ralentie. - Marché faible à Londres et à Berlin.
Paris, 24 février.
L'allure de notre marché ne pouvait être que faible. Les dépêches publiées ce matin étaient, en effet, de nature à inspirer des craintes, et bien que le public financier ait toujours confiance dans un règlement pacifique de la question d'Orient, il devait se montrer circonspect, étant à la merci d'une faiblesse nouvelle, tendancieuse ou non.
D'autre part, le place de New-York qui rouvrirait hier ses portes, après deux journées de chômage, a fortement accentué ses mauvaises dispositions; la baisse des valeurs industrielles y a pris, à certains moments, la tournure d'une demi-panique, et Londres est trop intimement lié à Wall Street pour que cette réaction n'ait pas exercé sur le marché anglais une influence déprimante dont nous avons subi le contre-coup.

MARCHÉS FINANCIERS

et demi la superficie de la Belgique. Le caoutchouc et l'ivoire s'y trouvent en grandes quantités et l'on a rencontré des gisements de minerai dans les quelques régions qui, à l'heure actuelle, ont été prospectées. On a notamment reconnu l'existence d'un gisement de cuivre à Bamanga. Les recherches y continueront.
Dans le groupe des valeurs industrielles russes, la Bransk clôture à 269; la Sonowice, à 1,501; les Naphtes de Bakou, à 890.
Les chemins espagnols sont faibles: Saragosse, 409; Nord de l'Espagne, 341; Andalous, 209.
Les obligations 5 0/0 du chemin de fer de Rosario à Puerto-Belgrano sont à 472.
Bourses étrangères
Londres, 24 février, 5 h. 10. - Marché faible. Consolidés un peu plus lourds. Fonds étrangers discutés, en particulier les fonds russes. Valeurs cuprifères agitées encore sur une nouvelle réaction du métal. Valeurs américaines offertes sur l'attitude de Wall Street. L'Union et le Southern Pacific, le Baltimore, le Canadian Pacific, l'Atchison, ont surtout souffert.

MARCHÉS FINANCIERS

Berlin, 24 février, 3 h. 10. - Bourse faible. Fonds allemands et prussiens lourds; fonds étrangers offerts. Groupe américain en recul, sans échanges bien suivis. Valeurs de banque en moins-values, surtout la Deutsche Bank et la Handels-Gesellschaft. Valeurs industrielles et de charbonnages faibles. On a offert principalement la Bochumer, la Harpener, la Gelsenkirchen.
Vienna, 24 février, 3 h. 5. - Marché très faible au début, mais un peu plus soutenu ensuite. Mobilier et Foncier en petit recul; Laenderbank hésitante; Alpines offertes; Chemins autrichiens mous.
Bruxelles, 24 février, 4 h. 8. - Une forte réaction a régné aujourd'hui sur notre marché. Le Rio fait toujours le comptant est lourd.
Rome, 24 février, 4 h. 25. - La situation politique a préoccupé notre marché, qui s'est montré faible.
Madrid, 24 février, 4 h. 10. - Marché faible par suite de réalisations. Le change revient à 11.45.

MARCHÉS FINANCIERS

Excédent de dépôts, du 1er janvier au 20 février 1909:
Capital employés en achats de rentes, du 11 au 20 février 1909:
COMPAGNIE INTERNATIONALE DES WAGONS-LITS. - Les recettes de la Compagnie internationale des Wagons-Lits et des grands express européens ont atteint, pour la décennie allant du 1er au 10 février, la somme de 519,910 francs, ce qui porte à 2,299,092 francs le total des recettes depuis le 1er janvier 1909. Pendant la période correspondante de 1908, les recettes s'élevaient à 2,085,414 francs, soit une augmentation de 213,678 francs en faveur de 1909.

MARCHÉS FINANCIERS

Excédent de dépôts, du 1er janvier au 20 février 1909:
Capital employés en achats de rentes, du 11 au 20 février 1909:
COMPAGNIE INTERNATIONALE DES WAGONS-LITS. - Les recettes de la Compagnie internationale des Wagons-Lits et des grands express européens ont atteint, pour la décennie allant du 1er au 10 février, la somme de 519,910 francs, ce qui porte à 2,299,092 francs le total des recettes depuis le 1er janvier 1909. Pendant la période correspondante de 1908, les recettes s'élevaient à 2,085,414 francs, soit une augmentation de 213,678 francs en faveur de 1909.

Excédent de dépôts, du 1er janvier au 20 février 1909:
Capital employés en achats de rentes, du 11 au 20 février 1909:
COMPAGNIE INTERNATIONALE DES WAGONS-LITS. - Les recettes de la Compagnie internationale des Wagons-Lits et des grands express européens ont atteint, pour la décennie allant du 1er au 10 février, la somme de 519,910 francs, ce qui porte à 2,299,092 francs le total des recettes depuis le 1er janvier 1909. Pendant la période correspondante de 1908, les recettes s'élevaient à 2,085,414 francs, soit une augmentation de 213,678 francs en faveur de 1909.

Excédent de dépôts, du 1er janvier au 20 février 1909:
Capital employés en achats de rentes, du 11 au 20 février 1909:
COMPAGNIE INTERNATIONALE DES WAGONS-LITS. - Les recettes de la Compagnie internationale des Wagons-Lits et des grands express européens ont atteint, pour la décennie allant du 1er au 10 février, la somme de 519,910 francs, ce qui porte à 2,299,092 francs le total des recettes depuis le 1er janvier 1909. Pendant la période correspondante de 1908, les recettes s'élevaient à 2,085,414 francs, soit une augmentation de 213,678 francs en faveur de 1909.

Excédent de dépôts, du 1er janvier au 20 février 1909:
Capital employés en achats de rentes, du 11 au 20 février 1909:
COMPAGNIE INTERNATIONALE DES WAGONS-LITS. - Les recettes de la Compagnie internationale des Wagons-Lits et des grands express européens ont atteint, pour la décennie allant du 1er au 10 février, la somme de 519,910 francs, ce qui porte à 2,299,092 francs le total des recettes depuis le 1er janvier 1909. Pendant la période correspondante de 1908, les recettes s'élevaient à 2,085,414 francs, soit une augmentation de 213,678 francs en faveur de 1909.

Excédent de dépôts, du 1er janvier au 20 février 1909:
Capital employés en achats de rentes, du 11 au 20 février 1909:
COMPAGNIE INTERNATIONALE DES WAGONS-LITS. - Les recettes de la Compagnie internationale des Wagons-Lits et des grands express européens ont atteint, pour la décennie allant du 1er au 10 février, la somme de 519,910 francs, ce qui porte à 2,299,092 francs le total des recettes depuis le 1er janvier 1909. Pendant la période correspondante de 1908, les recettes s'élevaient à 2,085,414 francs, soit une augmentation de 213,678 francs en faveur de 1909.

Excédent de dépôts, du 1er janvier au 20 février 1909:
Capital employés en achats de rentes, du 11 au 20 février 1909:
COMPAGNIE INTERNATIONALE DES WAGONS-LITS. - Les recettes de la Compagnie internationale des Wagons-Lits et des grands express européens ont atteint, pour la décennie allant du 1er au 10 février, la somme de 519,910 francs, ce qui porte à 2,299,092 francs le total des recettes depuis le 1er janvier 1909. Pendant la période correspondante de 1908, les recettes s'élevaient à 2,085,414 francs, soit une augmentation de 213,678 francs en faveur de 1909.

Le Succès littéraire du Jour: LA TRAGIQUE HISTOIRE DES REINES BRUNHAUT ET FRÉDÉGONDE par Maurice Strauss. Librairie Ollendorff.
EN VENTE LA CONQUÊTE DE L'AIR Figaro illustré de FÉVRIER PARTOUT
TOUX, BRONCHITES, GRIPE, CATARRHES, ASTHME, RHUMES, GORGE, CATARRHE.
Le véritable Saucé "WORCESTERSHIRE" d'origine.

Tableaux de Bourses étrangères: LONDRES, 24 février; BERLIN, 24 février; BRUXELLES, 24 février; VIENNE, 24 février; ROME, 24 février; MADRID, 24 février; NEW-YORK, 24 février; MARCHÉ EN BANQUE 24 février; MINES D'OR A PARIS 24 février; FONDS D'ÉTAT ÉTRANGERS; OBLIGATIONS CHEMINS DE FER; ACTIONS INDUSTRIELLES & DIVERSES; SOCIÉTÉS DE CRÉDIT ET OBLIGATIONS DU CRÉDIT FONCIER; OBLIGATIONS CHEMINS DE FER; ACTIONS CHEMINS DE FER; SOCIÉTÉS DE CRÉDIT ET OBLIGATIONS DU CRÉDIT FONCIER.